

Voyage en Irak : le pape lance un puissant appel à la fraternité sur la terre d'Abraham

Par Loup Besmond de Senneville (dans la plaine d'Ur, Irak), le 6/3/2021 à 11h03

Au cours d'une rencontre interreligieuse dans la plaine irakienne d'Ur, sur les pas d'Abraham, le pape François a, dans un discours très fort, appelé samedi 6 mars à préserver la fraternité et à « espérer contre toute espérance ».



Un pape sur les pas d'Abraham. Et plus encore, dans la plaine de l'antique Ur, là même où, selon la tradition, Dieu appela son prophète et lui fit la promesse d'une

descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel. C'est sous le ciel d'Ur que François a lancé, samedi 6 mars, un puissant appel à la fraternité, au cours d'une rencontre interreligieuse organisée au deuxième jour d'un voyage historique en Irak.

? EN DIRECT - Pape François en Irak : « Nous ne pouvons pas nous taire lorsque le terrorisme abuse de la religion »

« D'où le chemin de la paix peut-il commencer ? », a interrogé François, sous une tente dressée au beau milieu du désert balayé par le vent. « Du renoncement à avoir des ennemis. Celui qui a le courage de regarder les étoiles, celui qui croit en Dieu, n'a pas d'ennemis à combattre. » Le seul ennemi, aux yeux du pape, à « se tenir à la porte du cœur » est « l'inimitié ».

Chant de la Genèse et sourate du Coran

? RECIT. Voyage du pape : à Nadjaf, une rencontre déjà historique entre François et l'ayatollah Ali Al Sistani

Quelques minutes avant, alors qu'un prêtre chantait le passage de la Genèse dans lequel Dieu appelle Abraham pour le faire sortir de la plaine d'Ur, deux lourds hélicoptères survolaient la rencontre, mêlant le son des leurs pales au chant arabe lancinant. Il a été suivi par le chant d'une sourate du Coran, qui a résonné dans le silence le plus absolu, à quelques centaines de mètres de la ziggourat, ruine d'un temple babylonien, et de la maison d'Abraham. Le chantre était un « hafez-el-Qoran », considéré par les musulmans comme un sage en raison de sa connaissance complète et par cœur du Coran, le livre le plus sacré de l'islam.

Autour du pape se tenaient des responsables religieux de tous horizons, chrétiens et musulmans, mais aussi de nombreuses autres minorités irakiennes. Aux côtés du cheikh Sattar, le « pape » des Mandéens, figurait ainsi le cheikh Farouk, l'un des chefs spirituels des yézidis dans la plaine de Ninive, mais aussi des représentants des zoroastriens, de la communauté kakaïe, et de la foi bahaïe. Fait exceptionnel en Irak : des représentants juifs étaient également présents.

« Ne pas perdre de vue le ciel »

? REPORTAGE. Voyage du pape en Irak : yézidis, kakaïs, mandéens, des minorités méconnues

Tous réunis dans la plaine d'Ur, « ici, à la maison », selon les mots du pape, ils ont écouté cet homme en blanc prolonger son appel à la fraternité déjà lancé, la veille au Palais présidentiel de Bagdad, à la classe politique et aux responsables de la société civile irakienne.

« Si nous voulons préserver la fraternité, nous ne devons pas perdre de vue le ciel. Nous, descendance d'Abraham et représentants de diverses religions, nous sentons avoir avant tout ce rôle : aider nos frères et sœurs à élever le regard et la prière vers le ciel », a insisté le pape.

Aux « bassesses de la vanité », le pape a invité son auditoire à préférer l'amour auquel

Dieu pousse chacun. Car l'amour du prochain, a martelé François, dépend bien directement de celui de Dieu.

« De ce lieu source de foi, de la terre de notre père Abraham, nous affirmons que Dieu est miséricordieux et que l'offense la plus blasphématoire est de profaner son nom en haïssant le frère. » Une raison puissante, a-t-il ajouté pour rejeter « les nuages de la haine » qui obscurcissent « la lumière du Ciel ».

« Marcher sur la terre »

« Hostilité, extrémisme, et violence ne naissent pas d'une âme religieuse : ce sont des trahisons de la religion, a-t-il insisté. Et nous, croyants, nous ne pouvons pas nous taire lorsque le terrorisme abuse de la religion. Au contraire, c'est à nous de dissiper avec clarté les malentendus ».

? La version intégrale du discours du pape

Pour François, il faut à la fois lever les yeux au ciel pour « regarder ces étoiles, les mêmes que, en son temps, notre père Abraham regarda », et « marcher sur terre ». Et c'est au nom de cette marche ici-bas que le pape a de nouveau soutenu son appel à la mobilisation commune dans le cadre de la lutte contre la pandémie.

« Oui, nous avons besoin de sortir de nous-mêmes, parce que nous avons besoin les uns des autres. La pandémie nous a fait comprendre que 'personne ne se sauve tout seul' », a-t-il martelé. Des mots qu'il répète depuis des mois, en particulier depuis le 27 mars 2020 lorsque, place Saint-Pierre à Rome, il avait lancé un appel au monde à prendre conscience de la nécessaire interdépendance pour sortir de l'ornière.

À Ur, devant les responsables religieux de tous les horizons, il a poursuivi son plaidoyer. Pour la mise en œuvre d'une fraternité réelle pour construire le monde d'après la pandémie, mais aussi pour bâtir un monde de paix. « Il n'y aura pas de paix sans des peuples qui tendent la main à d'autres peuples. Il n'y aura pas de paix tant que les autres seront un eux et non un nous. »

C'est au nom de cette même fraternité qui découle de l'amour de Dieu que le pape a aussi mentionné tous ceux qui sont « privés de pain, de médicaments, d'instruction, de droit et de dignité ! » Il a affirmé aux autres dignitaires religieux : « Il nous revient de rappeler au monde que la vie humaine vaut pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle a, et que les vies des enfants à naître, des personnes âgées, des migrants, des hommes et des femmes de toutes couleurs et nationalités sont toujours sacrées et comptent comme celles de chacun ! »

« Le père Abraham, qui a su espérer contre toute espérance, nous encourage », a lancé le pape, Comme un défi.

? Irak, à Ur, la « prière des enfants d'Abraham »

Loup Besmond de Senneville (dans la plaine d'Ur, Irak)